

Souvenirs de mission agricole

La paroisse et l'hospice de Saint-Damien de Buckland

Le 8 novembre 1893, en quittant Saint-Lazare, dans le comté de Belle-chasse, j'avais hâte d'arriver à Saint-Damien, paroisse que j'avais résolu de visiter ensuite. M. le curé Lemieux et moi avions souvent parlé des œuvres qui ont pris naissance dans cette humble mission. Nous leur étions sympathiques, et nous devisions le long de la route des développements probables de ces œuvres. Mon intérêt s'était d'autant plus accru que je devais voir là, m'assurait-il, la réalisation d'un rêve bien cher.

Quel était-il donc ce rêve ou ce projet ?

Pendant l'hiver de 1892-93 j'étais vicaire du Révd M. Montminy, à Saint-Georges de Beauce, profitant des connaissances et de l'expérience de ce patriotique et zélé promoteur des cercles pour me préparer à mes fonctions de missionnaire agricole. Un jour, mon attention fut attiré par un compte-rendu, donnée par la *Croix du Dimanche* (édition hebdomadaire de la *Croix* de Paris et supplément du *Pèlerin*) des succès obtenus en France par les orphelinats agricoles des Frères de l'Instruction chrétienne. Quelle belle œuvre ils accomplissent ces bons Frères : recueillant dans ces asiles des orphelins abandonnés, exposés au vice et à la misère ! Ils les instruisent, les préparent à leur première communion ; puis leur donnent des cours d'agriculture alternant avec la pratique sur le champ annexé à leur établissement. Quand ils sont devenus des chrétiens exemplaires en même temps que des agriculteurs modèles, on tâche alors de les placer avantageusement pour qu'ils deviennent des souches de bonnes familles au lieu de faire la honte de la société et le scandale de leurs semblables.

Et puis, je pensais : Est-ce qu'une œuvre semblable n'aurait pas sa raison d'être dans notre Province. Est-ce qu'elle ne ferait pas autant de bien chez nous ? Plus j'y réfléchissais par la suite, plus je trouvais que nous en avions besoin. J'y voyais en même temps un moyen de donner une vigoureuse impulsion à l'agriculture et à la colonisation.

De semblables institutions dans différents endroits de notre diocèse, seraient autant de centres où l'agriculture perfectionnée et payante serait enseignée par l'exemple, le moyen le plus puissant de tous, dans les comtés circonvoisins. En outre, est-ce que ces orphelins ne formeraient pas d'excellents colonisateurs ? La plupart d'entre eux le seraient certainement.

Une fois âgés de 18 à 20 ans, un groupe pourrait partir en compagnie d'un prêtre dévoué—celui-ci, je le sais, et cela soit dit à notre honneur, sera toujours facile à trouver parmi nous — pour aller s'établir au milieu d'un canton reconnu d'avance comme propre à la culture, dans lequel un lot serait choisi pour chacun. En supposant même qu'on ne puisse annexer quelques industries à l'orphelinat, il est plus que probable que cette colonie se trouvera de suite renforcée par d'autres colons parmi lesquels on en trouvera qui sauront le métier de menuisier et de forgeron.

Le diocèse a déjà tant d'œuvres. est-ce que celles-la pourraient se faire en sus ?

Mais ensuite, je me reprochai ces objections ; elles me parurent injurieuses à la toute-puissance et à la bonté de la Providence. Je me rappelai que celui